

## BAUDELAIRE ET M. FAGUET

Monsieur Faguet a écrit dans la *Revue* du 1<sup>er</sup> septembre un important article sur Baudelaire ; un article si important qu'il est fâcheux qu'il ne soit pas meilleur. Citation faussée, vers cités en désordre, phrase incompréhensible,<sup>1</sup> par négligence d'écriture ou négligence dans la correction des épreuves... l'article nous paraît tout de même important à nous qui tenons pour important Baudelaire ; mais précisément M. Faguet tient Baudelaire pour un poète "de second ordre" à qui l'article de vacances, l'article bâclé suffisait.

Je suis loin de professer, à l'égard des normaliens, sorbonniens, professeurs et critiques, à l'égard de M. Faguet en particulier l'indifférence et le mépris que certains poètes affectent.<sup>2</sup> Si ses

<sup>1</sup> " Et puis, enfin, je suis peut-être sensible au sublime, ce pourquoi je suis insensible à ceci, qui est bien connu, mais que je ne veux pas me dérober le plaisir de transcrire : *suit la citation ; puis reprend M. Faguet* : Il n'y a pas à dire ; cela, c'est incomparable."

<sup>2</sup> Je ne puis partager la joie un peu hargneuse qui s'empara de quelques lyriques à entendre M. Faguet déclarer *qu'il ne connaissait pas* Paul Claudel. Qu'ils attendent pour s'indigner que M. Faguet le connaisse ; ils n'ont aucun droit de conclure, en attendant, que M. Faguet n'y verra que du feu.

portraits du XIX<sup>e</sup> siècle m'ont rarement paru d'une perspicacité suffisante, ses portraits du XVIII<sup>e</sup> siècle, par contre, restent et resteront je crois des meilleurs. Ajouterai-je que M. Faguet s'est montré naguère à mon égard d'une gentillesse subite et réitérée à laquelle les critiques officiels ne m'ont guère accoutumé. Ma reconnaissance, aujourd'hui, m'invite à examiner soigneusement et patiemment son article. Et puisque M. Faguet naguère voulait bien accorder quelque attention à mes écrits critiques, quelque crédit à mon jugement, peut-être ne me trouvera-t-il pas trop mal qualifié pour parler.

Suivons-le pas à pas :

Je suis contemporain de Baudelaire, déclare-t-il au début de son article; je commençais à lire les poètes nouveaux quand les *Fleurs du Mal* n'avaient que cinq ans d'existence; j'avais vingt ans quand il mourut. Or, pendant toute ma jeunesse, je me disais : " Il est parfaitement digne d'occuper l'attention et d'éveiller l'intérêt; mais il ne survivra pas; c'est l'affaire d'une génération "

Brunetière, qui en 1887 écrivait sur Baudelaire, à la suite de la publication de ses œuvres posthumes, quelques-unes de ses plus injustes pages, pensait de même :

...Toutes les sources d'information étant maintenant épuisées, toutes les *Œuvres* publiées, toutes les *Correspondances* aussi, toutes les anecdotes et tous les documents, c'est une garantie qu'on ne nous reparlera plus de l'illus-